



S'adapter au changement climatique dès son installation



Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique



0,7 UMO
Double actif

Les exploitations d'élevage du Massif central sont de plus en plus souvent impactées par le changement climatique. Ce document recueille le témoignage de Flavian Meunier dans l'Allier. Les aléas climatiques successifs de ces dernières années l'ont conduit à tester différentes ressources alimentaires pour son troupeau ovin allaitant.

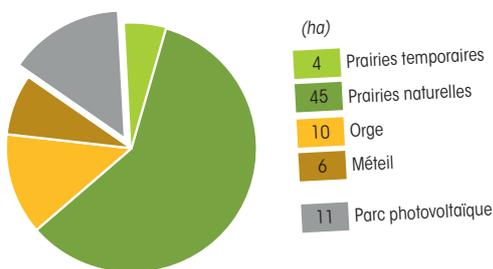
L'exploitation se situe en Sologne bourbonnaise à 260 m d'altitude, sols argilo-sableux et acides (pH = 5,8 à 6) avec un climat doux et humide (780 mm en moyenne de précipitations).



LA SOLOGNE BOUBONNAISE, UN BAS PLATEAU PEU VALLONNÉ ET PONCTUÉ D'ÉTANGS

Les précipitations sont relativement faibles en hiver, plus importantes au printemps, en régression sur l'été avec des reprises à l'automne. Depuis son installation en 2015, Flavian a déjà observé des changements climatiques sur la zone. Les gels tardifs de printemps, comme en 2020, ralentissent la pousse de l'herbe en pleine période de mise à l'herbe des brebis. L'évolution du nombre de jours très chauds en été accompagnée de sécheresse réduit la possibilité de pâture à cette période.

Assolement 2020



PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 AP3C POUR LE MASSIF-CENTRAL :

- Démarrage plus précoce de la végétation en sortie d'hiver.
- Une augmentation des températures printanières conduit à des fauches plus précoces.
- De plus en plus de jours chauds dès le mois de juin entraînant un allongement de la période d'arrêt de pousse de l'herbe.
- Pousse de l'herbe potentiellement maintenue en automne.

* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

DOUBLE ACTIVITÉ : DÉCOUVERTE ET TEMPS DISPONIBLE

Flavian a créé son exploitation en 2015 grâce à la location de 50 hectares tout en herbe et de 2 tunnels. Il en a construit un 3^{ème} en 2019. Il consacre 70 % de son temps sur l'exploitation et 30 % à des travaux agricoles hors périodes d'agnelages. « *D'un côté la double activité me permet de découvrir les pratiques des autres agriculteurs, mais d'un autre côté cela limite mon temps disponible sur mon exploitation* ».

Une fois le cheptel de 300 brebis constitué, il s'est vite rendu compte que le chargement de l'exploitation était trop élevé par rapport à son objectif de production d'agneaux d'herbe, et est donc redescendu à 250 brebis.

150 brebis Texel
80 brebis charollaises
25 brebis croisées (Texel*charollais)
Production d'agneaux d'herbe



- Autonomie massique en fourrages : 100%



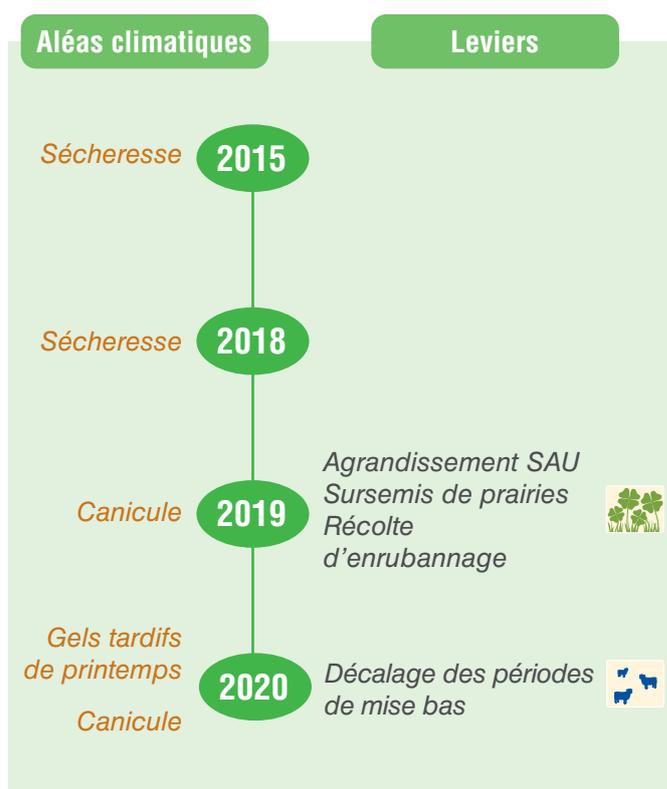
Les cinq dernières années sont marquées par des sécheresses de printemps et d'été, auxquelles s'ajoutent des gelées tardives de printemps. La production fourragère déficitaire au printemps réduit la constitution des stocks. En plus des aléas, le climat évolue imposant un changement nécessaire des pratiques.

Afin de sécuriser l'alimentation de son troupeau, Flavian a eu l'opportunité d'agrandir sa surface en 2019. Le chargement apparent de l'exploitation est passé de 6 à 4 brebis/ha. Cet agrandissement a été possible grâce à l'utilisation de 11 ha de parcs de panneaux solaires et 15 ha drainés en plus appartenant au Sictom Haut Allier. Actuellement, le parc solaire est divisé en deux blocs : 2 ha clôturés et 9 ha non clôturés, qu'il envisage de diviser en 3 paddocks avec des clôtures électriques pour optimiser la pâture. Afin d'étaler la production fourragère et augmenter sa valeur alimentaire, 5,5 ha ont été nouvellement implantés sur le parc solaire avec un mélange de trèfle violet, trèfle blanc, ray-grass anglais et fétuque. L'association de ces espèces permet d'assurer une production d'herbe minimum quelles que soit les conditions météorologiques de l'année : **« le RGA ne pousse pas au-delà de 23°C, alors que la fétuque élevée pousse bien l'été ».**

Les 15 hectares drainés permettent à l'éleveur de diversifier son assolement en implantant des céréales et des prairies temporaires adaptées à la fauche précoce.

AVANCER LA PÉRIODE DE MISE BAS

La troupe ovine est constituée de trois lots conduits séparément : un lot de brebis Texel (lot 1), un de brebis charollaises (lot 2) et un d'agnelles (lot 3). **« J'ai avancé la période d'agnelage du lot 2 au 15 janvier pour valoriser plus d'herbe ».** Les brebis et agneaux femelles sont mis à l'herbe à partir du 15 février, ils profitent pleinement de la pousse de l'herbe notamment sur le mois d'avril et sont ainsi finis à l'herbe. Quant aux agneaux mâles, ils sont engraisés en bergerie (aliment du commerce et foin) pour être commercialisés plus rapidement. Le lot 1 met bas sur février-mars. A partir d'un mois d'âge, les brebis et agneaux sont mis à l'herbe. Les mères de doubles et de simples sont séparés afin d'optimiser le chargement à la pâture.



PÂTURAGE TOURNANT EN COURS DE MISE EN PLACE

Depuis 2-3 ans, l'éleveur raisonne différemment son parcellaire. **« Avec le changement climatique, il faut mieux gérer l'herbe. ».** Au printemps, 20 ha de prairies naturelles sont mises à disposition en paddock de 2 ha (25 brebis/ha). A cela s'ajoute, 13 ha de prairies naturelles et les 11 ha de parcs solaires. **« Au départ, les parcelles n'étaient pas adaptées pour faire du pâturage tournant, mais ça peut s'arranger. J'ai aménagé des points d'eau et redécoupé des parcelles. »** **« L'inconvénient, c'est l'entretien de la clôture électrique, il va falloir s'équiper d'un petit broyeur ».** Grâce à cette technique, l'éleveur arrive maintenant à écarter des parcelles au printemps pour les faucher.



DU MÉTEIL À TOUTES LES SAUCES !

« En 2019, j'ai implanté 4 ha de méteil grain en automne. Il s'est bien développé à la sortie d'hiver, mais les gelées d'avril ont affecté la vesce et les pois, enfin la grêle de juin a fait tomber les gousses. » Au final, il a récolté 38 quintaux/ha dosés à 13 % de protéines. En 2020, il a reconduit l'expérience en espérant planter à la suite une dérobée (colza fourrager, moha et trèfle) mais cela n'a pas été possible. Le coût d'implantation du son méteil est estimé à 385 €/ha : 250 € de semences, 69 € pour l'apport de 33 unités d'azote et 66 € pour la moisson. Le concentré utilisé pour le

flushing et la complémentation des agnelles lui revient donc à 280 €/t (méteil + complémentaire azoté 18 % + minéral).

« D'un point de vue pratique, c'est plus simple d'appeler le commercial et de se faire livrer de l'aliment, c'est tout prêt. L'an passé, il a fallu se creuser la tête pour équilibrer les rations. »

Il a aussi mis en place 1 ha de méteil enrubanné, qui a été consommé par le lot 2 à la lutte pendant 1 mois.

	2019	2020
Dose de semis	200 kg/ha	195 kg/ha
Composition du mélange du méteil grain	55 kg triticale, 55 kg avoine, 55 kg orge, 25 kg pois, 10 kg vesce	55 kg triticale, 55 kg avoine, 55 kg orge, 30 kg pois
Composition du mélange méteil fourrager	55 kg triticale, 55 kg avoine, 55 kg orge, 25 kg pois, 9 kg vesce et de féverole d'hiver	

PENSER UNE DÉROBÉE D'ÉTÉ

Fin mai 2020, l'éleveur décide de semer un colza fourrager sur une prairie naturelle de 2 ha après un passage de chisel pour préparer le lit de semences, et surtout 60 mm de pluie.

Son objectif est de produire du fourrage supplémentaire en intersaison pour la pâture. Il pensait l'utiliser pour réaliser le flushing des brebis charollaises à partir du 15 juillet pour une mise en lutte au 1^{er} aout.

Le colza a bien levé début juin et s'est bien développé. Les fortes chaleurs se sont installées et « **il est rentré sous terre** ». Fin septembre, le colza a résisté et a permis d'alimenter 44 agnelles lors de la lutte pendant 2 mois. « **Pendant 10 jours, elles ont rechigné** ». Cela n'a pas eu d'impact sur les résultats de reproduction (40 agnelles pleines sur 44, dont 15 doubles), même cela a amélioré la fertilité.

La dérobée reste donc une production aléatoire, mais dont il ne faut pas se priver en année favorable.

SURSEMER, UNE TECHNIQUE ALÉATOIRE

Les différents épisodes de sécheresse ont dégradé les prairies naturelles. Flavian a donc décidé de tester un premier sursemis en octobre 2019 sur 2 ha de prairies naturelles après une pluie de 70 mm. Il a choisi de réaliser un semis direct avec un mélange composé de 3 kg de chicorée, 15 kg de Ray-grass hybride et 7 kg de trèfle violet. Au total, cette implantation lui est revenue à 105 € par hectare (versus 130 €/ha pour une prairie temporaire) :

- 90 € de semences (semences de ferme pour le trèfle violet)
- 15 € de location de matériel de la CUMA.

Au final, « **ça n'a pas marché, il a manqué d'eau en fin 2019 et le gel n'a pas aidé** ». Certainement, la concurrence avec la prairie permanente a été trop forte.

« **L'année prochaine, je vais ressayer, en passant la herse avant le sursemis.** »





LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

Cette exploitation a un parcellaire regroupé autour des bâtiments, ce qui est un vrai atout pour optimiser le pâturage. Malgré des sols peu portants rendant leurs utilisations difficiles en période humide, l'herbe est la clé de l'alimentation principale dans ce système herbager. Suite aux aménagements réalisés (organisation des parcelles, points d'eau), Flavian mise sur la technique du pâturage tournant pour mieux gérer l'herbe au printemps sans se laisser déborder, et en se donnant la possibilité de faucher certains paddocks. Offrir régulièrement aux brebis une nouvelle surface permet de pâturer de l'herbe de qualité, faite de jeunes pousses et de limiter ainsi l'achat de concentrés.

En diversifiant les fourrages disponibles (45 ha de prairies naturelles, 4 ha de RGI, 5 ha de méteils et dérobées), l'éleveur espère conserver l'autonomie fourragère de l'exploitation. Il mise aussi sur les différentes techniques : pâture, récolte et n'hésite pas à être opportuniste.

« Les surfaces additionnelles sont très bénéfiques pour diminuer le chargement à moindre coût, surtout lorsque l'on s'installe avec peu de foncier. »



LE REGARD DU TECHNICIEN

Flavian Meunier s'est installé sur une exploitation historiquement ovine. S'il a pu récupérer les bâtiments et les terres, il a dû investir dans le cheptel, créé à base de plusieurs troupeaux, dont celui de son cédant qui était vieillissant. Le mélange de plusieurs troupeaux a eu pour conséquence le développement de diverses pathologies (parasitisme et stress des animaux qui ont fait baissé les résultats de reproduction), et les animaux ont dû s'adapter au parcellaire et à la qualité de l'herbe, ce qui a valu à Flavian quelques difficultés techniques les premières années, mais dont il ne pouvait rien.

Pour un jeune installé, sur une exploitation qu'il ne connaît pas, avec un cheptel créé de toutes parts, Flavian a tout mis en œuvre pour s'adapter aux aléas, qu'ils soient techniques, économiques, ou climatiques. Il n'a pas hésité à faire appel aux compétences des techniciens d'OP et de la Chambre d'agriculture, et se bâtit dans les partages d'expérience avec d'autres éleveurs ovins.

Flavian est un jeune homme motivé qui sait se projeter dans l'avenir, saisir les opportunités qui se présentent, et rebondir de ses échecs. Il doit maintenant trouver un rythme de croisière qui répondra aux évolutions climatiques, à ses contraintes de double actif, et à ses convictions.

POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.



RÉDACTION & CONTACTS :

Marie MIQUEL (Institut de l'Élevage) - marie.miquel@idele.fr
Lucille GUYARD et Karelle TOURRET (Chambre d'agriculture de l'Allier) - lguyard@allier.chambagri.fr - ktourret@allier.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF